

> AGNÈS GRAZIANO



Née en 1984 à Lyon, elle commence le piano à l'âge de quatre ans. Elle devient l'élève de Madame Chamarande à 7 ans et entre à 9 ans dans sa classe au CNR de Lyon. Elle termine ses études au CNR à 13 ans en obtenant la médaille d'Or de piano à l'unanimité avec félicitations du jury ainsi qu'un prix de perfectionnement de musique de chambre avec mention très-bien. Elle entre directement au CNSM de Lyon dans la classe de Roger Muraro puis Géry Moutier. Elle rencontre également Maria-Joao Pirès et François-René Duchable.

En 2003, elle remporte le premier prix du concours international de Vulaines ainsi que le prix du compositeur Stéphane Blet. En février, elle enregistre salle Gaveau à Paris un disque consacré à Liszt.

LES MATINÉES DU PIANO
2005

> AGNÈS GRAZIANO

programme

*Scarlatti
Chopin
Blet
Liszt*

Dimanche 9 janvier 2005
Salle de l'Institut 10h45

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates K1 et K27

Scarlatti est un artiste italien *transplanté* en Espagne. La tradition italienne qu'il a assimilée auprès de son père se transformera chez lui avec la découverte de la guitare et des rythmes populaires espagnols. Scarlatti est en même temps l'homme d'un seul instrument : le clavecin, un instrument qu'il a considérablement enrichi.

Peu d'éditions modernes respectent l'organisation des sonates par paires, voulue par Scarlatti. On notera également qu'en 1738, lorsqu'il publie ses *Essercizi*, Scarlatti ne leur donne pas le titre de sonates. En réalité, on a du mal à situer avec exactitude le genre de ces œuvres. Sonates, exercices, études, suites ? certaines sont l'un et l'autre à la fois, et leur forme particulière est véritablement née du génie et l'originalité de leur auteur. Presque toujours en un seul mouvement où règne une concision constante, la sonate de Scarlatti comporte deux parties : la première annonce la tonalité principale et progresse généralement de la tonique à la dominante, pour revenir, selon le schéma bien connu de la suite, de la dominante à la tonique.

La musique de Scarlatti est une musique de gaieté, de vivacité et de grandeur personnelle, qui exercera une influence considérable, pendant tout le XVIII^e siècle, sur ses contemporains et sur ses successeurs directs.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne op. 27 n° 2

Les deux *Nocturnes* de l'opus 27 composés en 1835, furent édités sous le titre *Les Plaintives* l'année suivante. Mendelssohn aimait particulièrement ce *Nocturne* op. 27 n°2. Chopin pousse très loin son art de l'ornementation ; mais, sous les arabesques décoratives, la construction s'avère relativement simple. Le thème gracieux est exposé trois fois, mais chacun de ses retours est accompagné d'une expression différente et d'une ornementation variée. Tout est soutenu par un murmure de doubles croches, comme en un rythme de barcarolle.

Andante Spianato et Grande polonaise brillante op. 22

Forme première de la création de Chopin, la *Polonaise* couvre à peu près toute sa carrière, entre 1817 et 1846. A l'origine anse processionnelle lente et grave, au rythme caractéristique à trois temps, la *Polonaise* se développa très tôt en dehors de la Pologne. Elle trouva sa place aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la suite instrumentale. Weber lui donna un éclat nouveau, accentuant son rythme et enrichissant sa mélodie et son harmonie de colorations variées. Mais Chopin surpassa Weber dans la force et l'idéalisme « par sa touche plus émouvante et ses nouveaux procédés d'harmonie. Les *Polonaises* de Chopin, tour à tour tragiques, sombres ou lumineuses, traduisent la résistance désespérée d'un peuple agressé et menacé. » Lizst.

Stéphane Blet (1969)

Sonates n° 4 et 5

Découvert par Byron Janis qui déclare lui trouver un talent exceptionnel et l'invite à New-York en 1986, Stéphane Blet s'est produit depuis lors dans les plus grandes salles de concert du monde. Il a enregistré de nombreux disques salués par les plus grands critiques.

Eminent spécialiste de Franz Liszt, Stéphane Blet lui a consacré plusieurs compacts et a réalisé une transcription pour piano de la "Faust Symphonie" qui créa l'événement dans le monde musical lors de sa parution. Depuis septembre 1992, il se consacre en priorité à la composition d'œuvres pour piano : *Préludes, Sonates, Esquisses nocturnes, Scherzo, Volutes, Eclipse, Vertiges, le Songe de Vénus...* Il a reçu en 1993 le "Double Dièse d'Or" pour sa *Sonate n° 6*.

Franz Liszt (1811-1886)

Vallée d'Obermann

Lento assai – Più lento – Recitativo – Più mosso – Presto - Lento
Sixième œuvre du premier livre des *Années de pèlerinage*, cette pièce est la plus longue et la plus élaborée du volume. Elle est préfacée par une longue citation de l'écrivain français Sénancour dont le roman autobiographique *Obermann* avait conservé la célébrité depuis sa parution en 1804.
« Que suis-je ? » Ainsi commence la citation du poète – interrogation amère, désenchantée, que paraît traduire le libre récitatif d'introduction. La partition, d'une éloquence pathétique, révèle de belles audaces : harmonies dissonantes, modulations dans des tons éloignés, tandis que s'affirme, dans une exaltation croissante, un contre-thème qui permettra de conclure sur une note optimiste.

Méphisto-Valse n° 1

On sait que le thème de Méphisto parcourt l'œuvre de Liszt tel un corollaire au thème du divin. La première version, écrite pour le piano en 1860 et intitulée *Episodes pour le Faust de Lenau* s'inspire de la partition orchestrale conçue deux années auparavant.
Le second épisode, *Danse à l'auberge du village*, fait l'objet d'une libre transcription pianistique, d'une virtuosité telle qu'elle l'emporte sur son modèle. Trois autres versions suivront en 1880, 1883 et 1885, puis une quatrième version très intéressante intitulée *Bagatelle sans tonalité*.